

de s'en vêtir. Quand il survenait quelque étranger il cérait sa chambre, et il allait prendre son repos sur quelques vieux ais qu'il s'était réservés secrètement pour cet usage. Une autre fois un pauvre vint demander une chemise. La maison était très pauvre en linge, et le saint refusa d'abord avec douceur, mais bientôt il lui vint à l'idée de s'en passer lui-même, il s'en dépouilla en effet en faveur du mendiant, et resta plusieurs jours ainsi privé de linge. Il se garantit ensuite du froid en ajustant de vieux restes d'une étoffe grossière qui avait servi de couverture de cheval. On ne suffirait pas à raconter tous les traits de ces sortes d'exemples de charité et de mortification du Saint Recteur. Le ciel de son côté les récompensait par des faveurs signalées. Un jour que le pain manquait, le Saint ordonna de sonner le repas à l'ordinaire. La communauté s'assembla, et au même instant une personne inconnue vint apporter une corbeille remplie d'excellent pain, et elle disparut sans qu'on pût savoir d'où venait un secours si peu attendu.

Une autre fois étant parti à pied pour prêcher le carême à Barcellos à 8 milles de Brague, il fut arrêté avec son compagnon au milieu du chemin par la rivière du Prado qu'il fallait traverser. Elle était extraordinairement grossie par les pluies des jours précédents, et on ne pouvait pas sans danger entreprendre de la passer à gué. Cependant ils n'avaient sous la main aucune barque, et personne ne paraissait sur la rive pour les secourir. Le Saint se met en prière : puis avec cette confiance que Dieu seul inspire, suivi de son compagnon il entre dans les eaux pour tenter le passage et en un instant, ils se trouvèrent transportés sans accident à l'autre bord.

Sa vie et ses travaux, pendant cette laborieuse station, furent ce qu'on devait attendre d'un Saint.